

Père Charles Bailleul

Ta-Tè-Nya
ou Monsieur Réussit-pas


EDITIONS DONNIYA

Père Charles Bailleul

Ta-Tè-Nya
ou
Monsieur Réussit-pas

Illustré par Ali Thiam dit Picasso



Collection Enfances

Père Charles Bailleul (Baabilen Kulubali)
TA-TÈ-NYA OU MONSIEUR RÉUSSIT-PAS
Collection Enfances
Illustrations: Ali Thiam (dit Picasso)/Donniya

ISBN 99952-0-078-3
©ÉDITIONS DONNIYA, 2016, Bamako Mali

Cité du Niger, BP 1273 Bamako, Mali
Tél. (223) 20 21 46 46 - 20 21 45 99 • Fax (223) 20 21 90 31
E-mail: editionsdonniya@orangemali.net

Imprimé sur les presses d'Imprim Color (Bamako, Mali) en août 2016

Cité du Niger, BP 1273 Bamako, Mali
Tél. (223) 20 21 46 46 - 20 21 45 99 • Fax (223) 20 21 90 31
E-mail: imprimcolor@orangemali.net

Toute représentation, traduction ou reproduction, même partielle du présent ouvrage, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Ta-Tè-Nya
ou Monsieur Réussit-pas

Dans la même collection aux éditions Donniya :

Pour tout-petits

Le coq et le canard

Petit Poussin veut... grandir



Les aventures de Tidiane et Djénéba

Des jambes pour Aliou

Les aventures de Tidiane et Djénéba

Le singe magique • Invitation à un baptême • Voyage en taxi-brousse

Les albums illustrés

Les aventures véridiques de Fitini

Cadou

Livres de lecture en langue bamanan

Les jeux d'enfants • Denmisennintulonw

Les contes du Mali • Mali Nsiirinw

Contes illustrés bilingues bamanankan-français de même auteur :

Le mariage de Sabou • Sabu ka furuko

Fais-toi des amis

La petite souris qui a perdu son enfant

Vieux-comme-le-monde

Monsieur Déchéance

De même auteur aux éditions Donniya :

Richesses médicinales du Bénin, Burkina Faso, Mali, Sénégal, Togo...

Dictionnaire bambara-français

Dictionnaire français-bambara

Cours pratique de bambara

Sagesse bambara. Proverbes et sentences





La récolte approchait, encore une semaine,
Quand Sama l'éléphant, profitant de la nuit,
Arrache le beau plant, par la brousse le traîne,
L'emporte loin, loin, loin, et, quand l'aurore luit,
Fatigué du chemin, il se couche et s'endort.

Au même point du jour, Ta-tè-nya déjà sort,
S'en va droit à son champ, il siffle, il chante, il danse.
Le fruit de son travail, il savoure à l'avance.

Arrivé à l'endroit, il se frotte les yeux.
Arraché, emporté, le beau pied d'arachide!
Le grand champ bien sarclé est totalement vide.

Pas de besoin de chercher ou d'inspecter les lieux,
Pas besoin d'être expert pour des pas d'éléphant,
Tu les vois, tu les suis, que c'est un jeu d'enfant.
Sa daba* à la main, Ta-tè-nya est bien triste,
Mais, soudain, résolu, de Sama prend la piste.

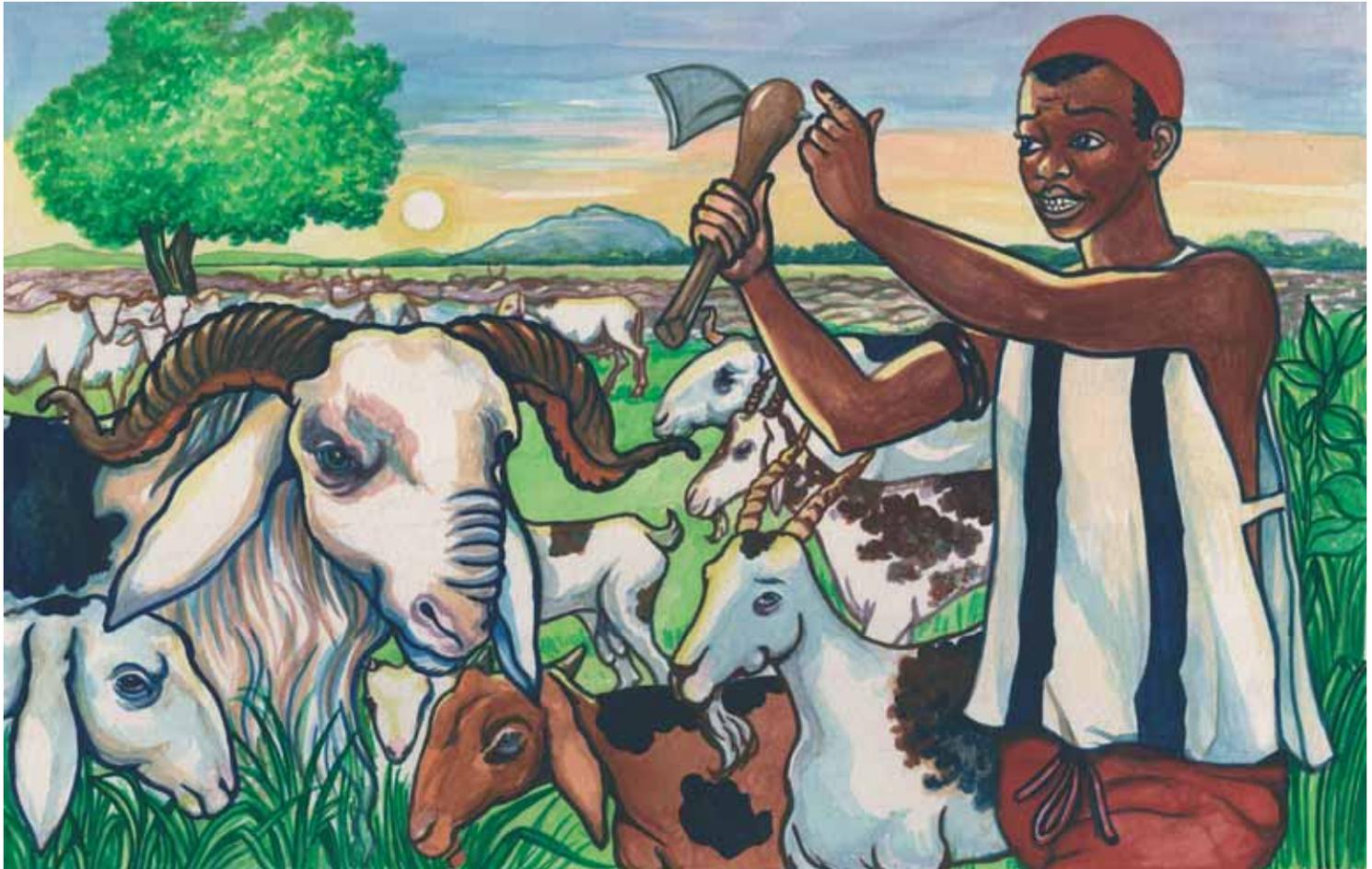


De bosquet en bosquet, il arrive en premier
Dans un lieu dégagé, semé de termitières,
Qu'on appelle fougas*. Cette grande clairière
Était pleine de coqs, de poules égaillés.

Ta-tè-nya les salue. « Avez-vous vu passer,
Dit-il, le vieux Sama ? » « Sama a traversé
Bien avant que les gens sur leur lit ne se mettent.
Qu'y a-t-il entre vous ? » lui dit une poulette.
Ta-tè-nya lui répond « J'ai eu des charlatans
Un gros grain d'arachide enchanté. Si tu sèmes
Ce seul grain, m'ont-ils dit, personnage important

Grâce à lui tu seras. J'ai semé le jour même.
Le plant remplit le champ et voilà qu'hier soir
Sama l'a emporté. Où a-t-il pu le mettre ? »

Un gros coq lui répond « Tu n'as aucun espoir
De rattraper Sama. Vois, nous sommes sans maître
Ici. Rassemble-nous. Emmène-nous chez toi
Et nous t'appartiendrons. » « Impossible pour moi,
Dit-il, jamais ne pourrai vous chercher des termites
Et aussi cultiver. Je pars à la poursuite
De mon plant arraché.
Ta-tè-nya prend la route,



Atteint une clairière où brebis et béliers,
Chèvres, chevreaux et boucs (on dirait des milliers)
se disputent l'espace ou bien l'herbe qu'ils broutent.

Ta-tè-nya les salue. Un bélier lui demande
« Que se passe-t-il donc que tu sois à courir ? »
« Je poursuis l'éléphant, dit-il, je veux qu'il rende
Mon beau plant de tiga*. Il va te réussir
Assuraient les devins qui me l'avaient remis. »

« Rattraper l'éléphant ! Quelle folle espérance !
C'est à l'heure où les gens sont à peine endormis

Qu'il est passé ici. Voici plutôt ta chance :
Tant les chèvres que nous, nous n'avons pas
de maître.

Si tu nous emmenais, nous t'appartiendrions.
Ça vaudrait beaucoup mieux, quoi qu'il puisse
y paraître

Que ton plant de tiga. » À sa proposition
Ta-tè-nya de répondre avec vivacité
« Un grand troupeau pareil de bétail effronté,
Cause de différents avec le voisinage,
Il n'en est pas question ! Pour un tel élevage
Il faut être plusieurs. Ma piste je reprends. »

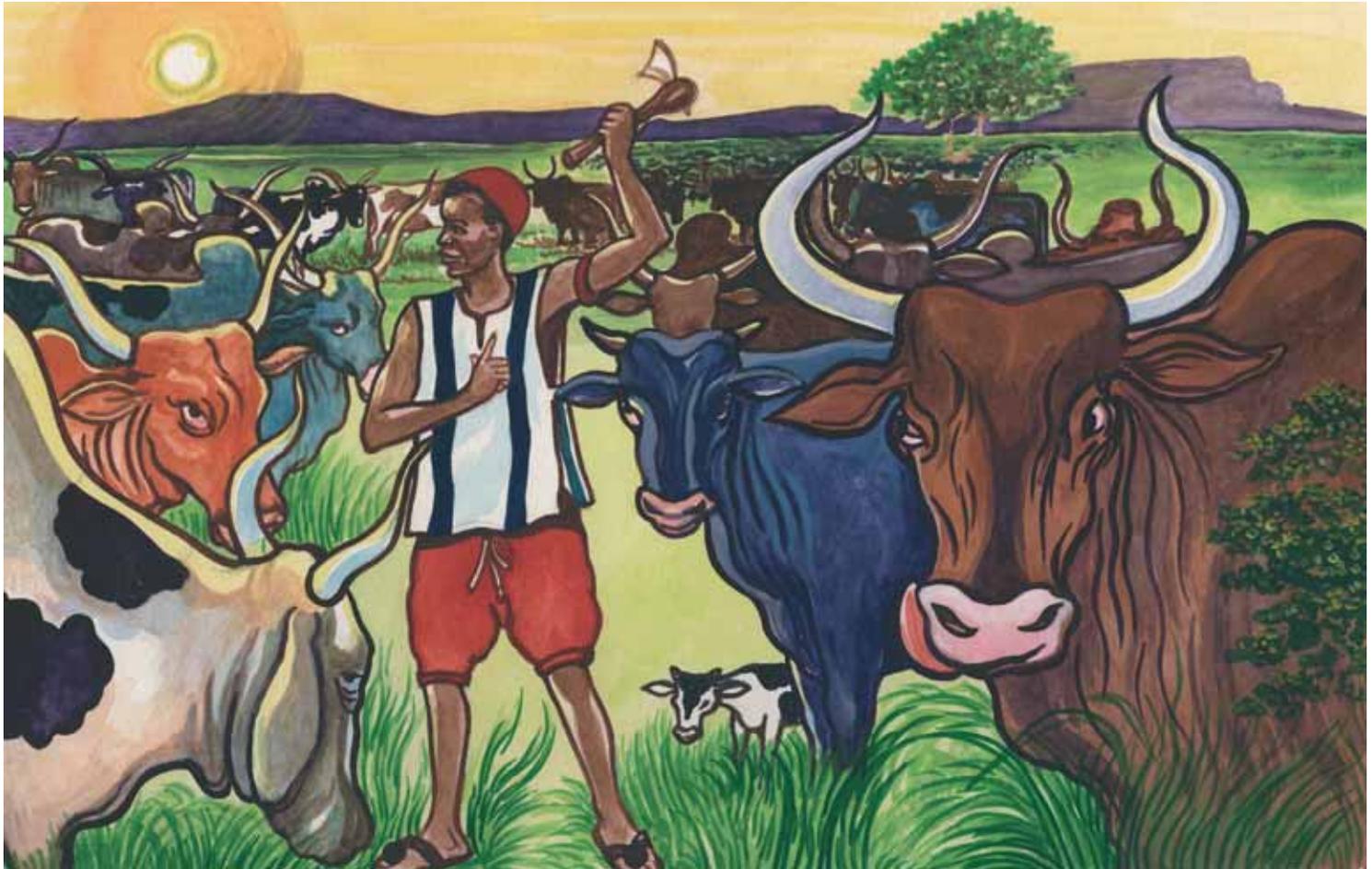


Le voilà arrivé à une autre clairière
D'ânes remplie, d'ânon se poursuivant, courant
En toutes directions, roulant dans la poussière.

Ta-tè-nya les salue, répond à leur question
Qu'il recherche Sama. « Courir est inutile,
Tu ne l'atteindras pas. Dans ta situation,
Disent-ils, ce serait pour toi bien plus habile

de nous emmener tous. » « Pour élever des ânes,
Rétorque Ta-tè-nya, il nous faut les frapper,
En faire sa monture, et si tu es profane,
D'un troupeau si nombreux

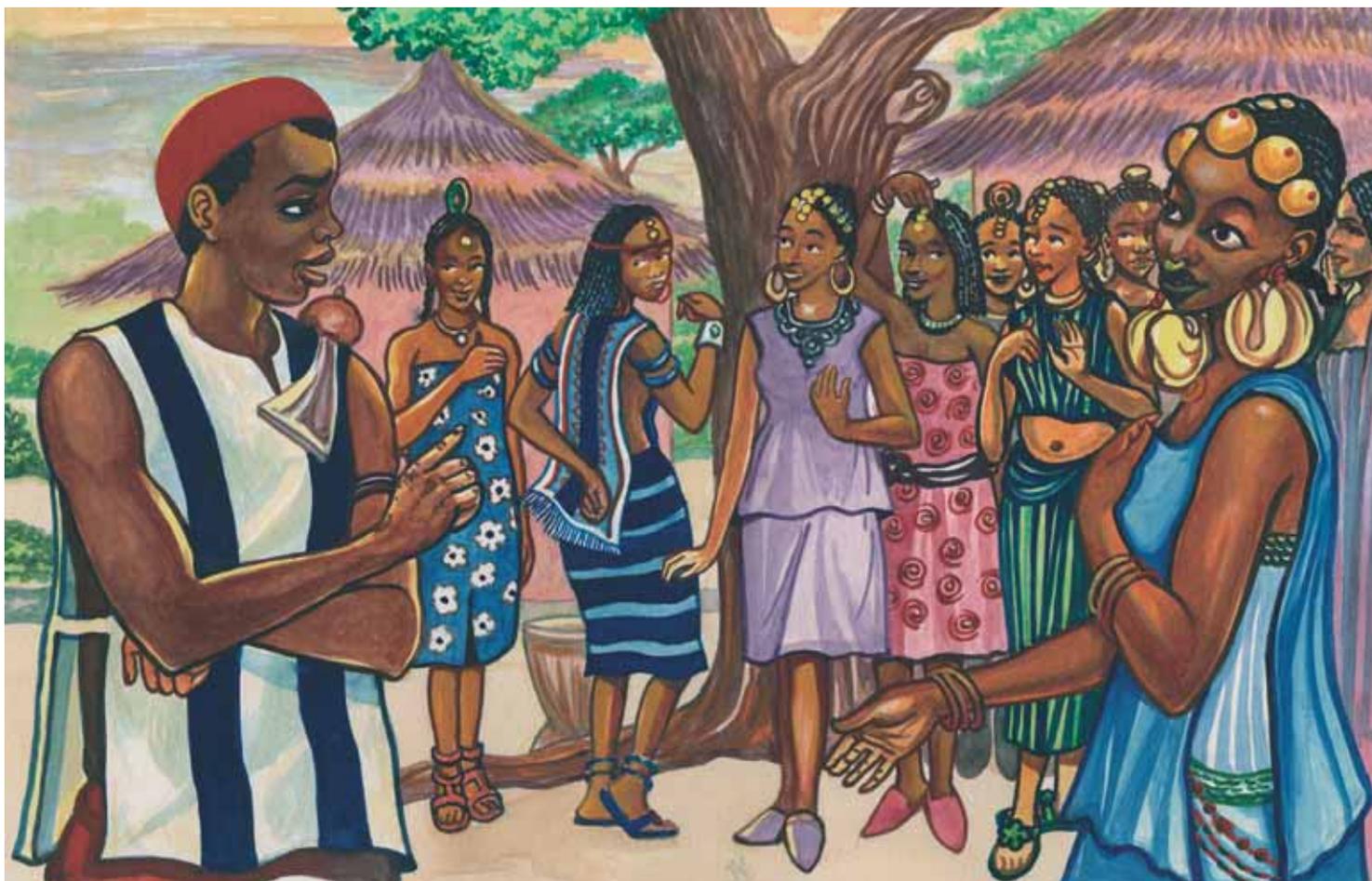
comment seul s'occuper ?
De ma plante enchantée, je ne peux me passer.
De fougua en fougua, je m'en vais pourchasser
L'éléphant. »



Il parvient alors dans un espace
Dégagé, plein de veaux et de génisses grasses.

Des bœufs et des taureaux, il y en avait tant
Que cornes s’emmêlaient. Ta-tè-nya leur demande
s’ils ont vu l’éléphant. « Il y a bien longtemps
qu’il est passé ici à travers cette lande,
disent-ils. De le joindre il y a peu d’espoir.

Nous sommes seuls ici et sans propriétaires.
Emmène-nous plutôt. » « Comment puis-je le faire ?
Dit Ta-tè-nya. Il ne suffit pas de vouloir.
Pour un homme tout seul cela n’est pas pensable.
Il en faudrait des Peul* pour pouvoir vous garder !
Et si je le faisais, ce serait sans tarder
Entre voisins de grands procès interminables.
Je pars récupérer mon beau pied d’arachide.»

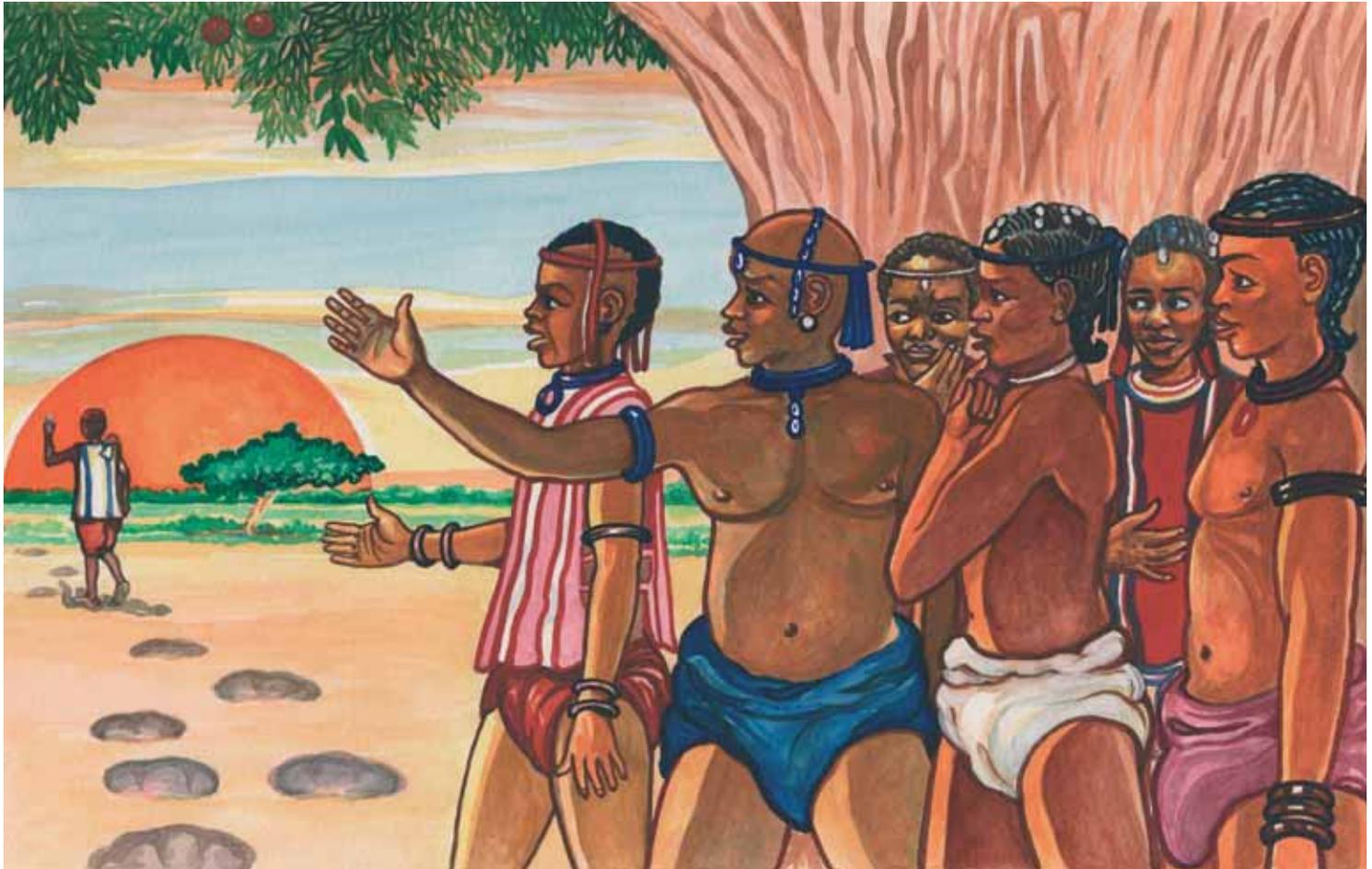


Il passe son chemin pour alors arriver
En une autre fougà à vous faire rêver,
Remplie de fortes filles
aux corps sculptés, splendides.
(Si tu veux faire un choix, aussitôt tu regrettes.)

Ta-tè-nya les salue, répond à leur question
Que les devins lui ont donné après incantations,
Un gros grain de tìga. Qu'en terre tu le mettes
M'ont-ils dit, le sarcles, et tu vas réussir.
Le plant grandit, grandit. Il était magnifique.
Et voilà que Sama vient de me le ravir.
L'avez-vous vu passer? » Les filles lui répliquent

« Tu ne peux espérer mettre la main sur lui.
Il est passé ici bien avant que la terre
ne passe au jour. Mieux vaut, Ta-tè-nya, aujourd'hui
Que demain. Nous sommes toutes célibataires.
Emmène-nous chez toi. Celle qui te plaira
Pour femme la prendras, les autres donneras
En échange de dot, ce sera ta fortune! »
Ta-tè-nya répondit « Et comment vous nourrir?
Comment donc vous loger? Je ne peux à chacune
Procurer un mari, et, pour vous obtenir,
Les gens s'entre-tueront jusqu'à gâter mon nom
Et abréger mes jours.

Pour moi, c'est clair, c'est non! »



Alors Ta-tè-nya part poursuivre sa recherche.
Les traces de Sama devenues bien plus fraîches
Le font parvenir à une autre clairière
Remplie de jeunes gens. Ce sont tous des gaillards.

Ta-tè-nya les salue, demande sans retard
S'ils ont vu l'éléphant. « Quelle importante affaire
Y a-t-il entre vous ? » disent-ils. « Les devins,
Répond-il, m'ont donné un seul grain d'arachide
Qu'ils avaient enchanté. Ce n'était pas en vain,
Ça me réussirait. Semé en terre humide,
Il a grandi, fleuri, tout le champ a couvert.
Ce plant faisait ma joie. C'était mon espérance

Et voilà qu'hier soir, Sama, en mon absence
L'a arraché. » « Tu n'en es plus très loin, c'est clair.

Pourtant, lui disent-ils, on est ici sans maître.
Ce serait mieux pour toi de tous nous emmener. »

« Non, non, répond-il. Je ne puis pas l'admettre.
Où trouver votre dot ? et sans fille à donner,
Vous ne sauriez laisser les femmes bien tranquilles.
Ce serait la querelle avec tous les maris.
Je ne veux pas de vous. Il m'est bien plus facile
De retrouver le plant que l'éléphant m'a pris
Puisqu'il n'est plus très loin. Au revoir les amis ! »

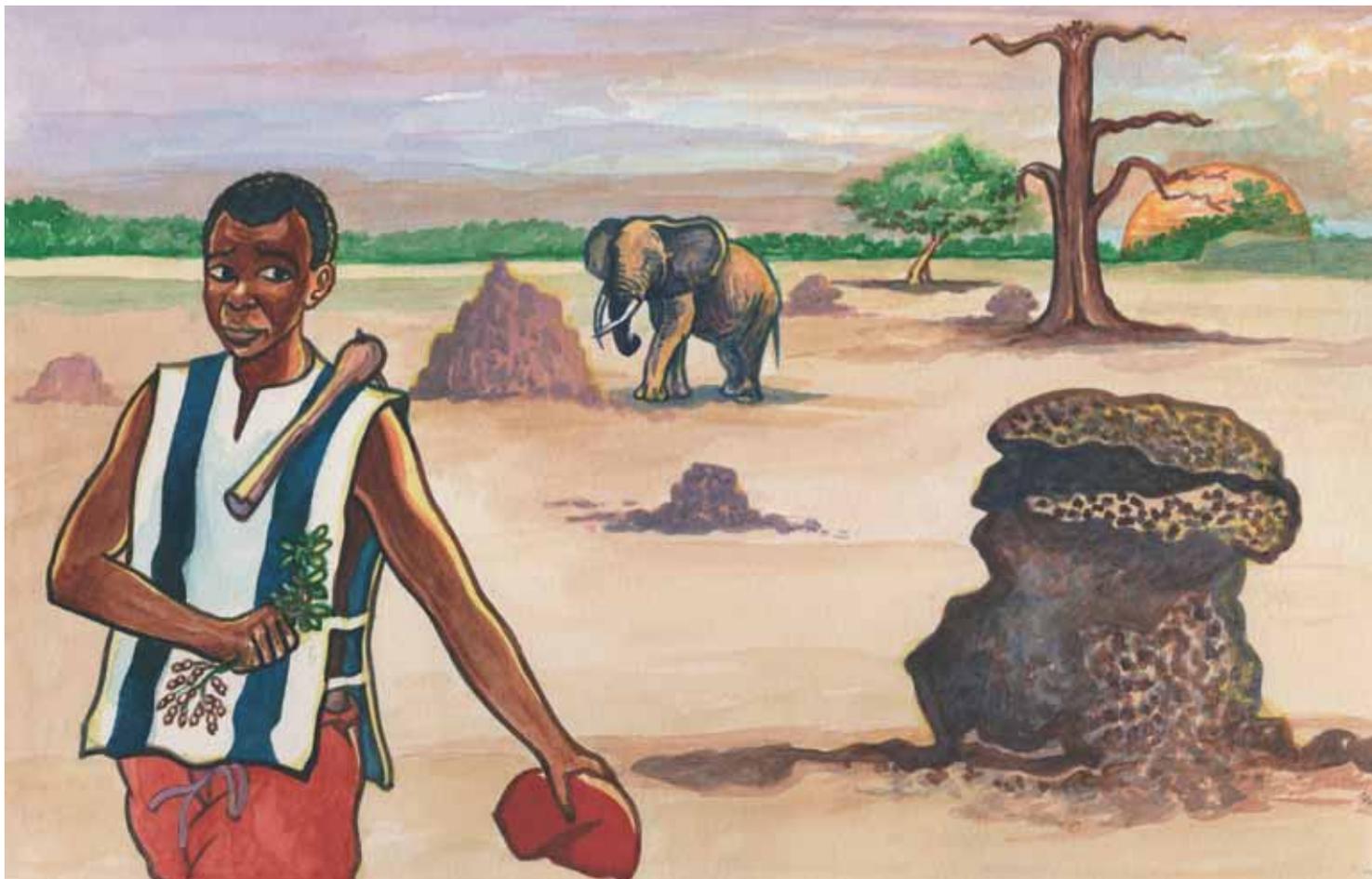


Il marche depuis peu et voit sous les branchages
 Une masse affalée... Fatigué du voyage
 L'éléphant est couché, tout à fait endormi,
 Le beau plant d'arachide en tas à son côté.

Ta-tè-nya prend sa houe. Avec vivacité
 Il en frappe Sama. vlan! vlan! La grosse bête
 Ouvrant son petit œil et relevant la tête
 Dit alors « Qui c'est? » « C'est moi. » « Qui moi? »
 « C'est moi,
 Ta-tè-nya » « Ta-tè-nya! Tu étais sur mes traces? »
 « Oui, je te poursuivais. » « Tu as suivi mes traces? »

Et tu n'as donc rien vu? » « Si, j'ai vu dans les bois
 Des coqs et des moutons, des boucs et des ânesses
 Des taureaux et des bœufs, enfin de la jeunesse
 À faire envie ». « C'est bon, dit Sama, dans ce cas,
 Vérifie de très près tes gousses de tige,
 Et si jamais tu vois que l'une parmi elles
 A été détachée, je la paie un bon prix. »

Ta-tè-nya vérifie. Le voilà tout surpris
 « Rien ne manque, dit-il, pourtant elles sont belles! »
 « Maintenant cueilles-en et décortique-les. »
 Dit Sama. Ta-tè-nya en prend une, elle est vide.



Il décortique une autre, et pas d'arachide !
Trois vides, quatre, cinq, le plant au grand complet
Stérile était. Sama dit alors « C'est raté !
À portée de ta main était ta réussite,
Ta-tè-nya, ni demain, ni jamais par la suite
Tu ne seras quelqu'un, tu as bien tout gâté ».

Ta-tè-nya se souvient alors de ses rencontres.
Il court en sens inverse, arrive à l'endroit
Des splendides gaillards. La fougua ne lui montre
Qu'un espace vide où son œil n'aperçoit
Que les quelques chapeaux des sombres termitières.

Il passe à la suivante... Adieu les filles fières !
De fougua en fougua, il n'y trouva plus rien
Que quelques arbrisseaux et un peu d'herbe sèche...

Ce conte, bonnes gens, vaut autant qu'un bon prêche.
Méfiez-vous des devins ou des géomanciers !*
Leur plant est beau, leurs coques belles.
Mais quand vient le moment où le vrai se révèle,
Vous les ouvrez, rien que du vent !
De qui te veut du bien, le conseil très souvent
Aura meilleur profit. Si tu sais l'écouter
Tu en auras fini de tes difficultés.

Baabilen Kulubali, 2 juillet 1997

GLOSSAIRE

Daba : en langue bambara, houe, un outil africain.

Fouga : en langue bambara, clairière.

Peul : ici, pasteur. Les Peul sont traditionnellement des pasteurs de la région sahélo-saharienne en Afrique de l'Ouest.

Tiga : en langue bambara, arachide.

Méfiez-vous des devins ou des géomanciens !

Les géomanciens dirigent un doigt vers le sol. Si c'est vraiment utile aux gens, qu'ils dirigent leurs dix doigts vers eux-mêmes, ils deviendront de grands richards.

Buguridalaw b'u bolo kelen sin dugu ma. N'a be fen je mogo ye, u ka tan sin u yere ma, u na ke faamaw ye.

Proverbe n° 2689, tiré du livre : Sagesse bambara de même auteur, éditions Donniya, 2005

Le chanceux et le malchanceux ont reçu les mêmes conseils, mais c'est celui qui les a écoutés qui est devenu chanceux.

Jonnin kunnandi ni jonnin kunnango, a be laadibaga ye kelen ye, nka min y'a ta men, o de be ke jonnin kunnandi ye.

Proverbe 1286, tiré du livre : Sagesse bambara de même auteur, éditions Donniya, 2005

Mon fils, prends conseil de toute personne avisée et ne méprise pas un bon conseil.

N den, mogo hakilima, i ka i da o tigi korɔ, o ka i laadi. Kana laadili kuma puman si jaasi.

Livre de Tobit 4,18



Collection Enfances


EDITIONS DONNIYA